

POUR COMPRENDRE LA RUSSIE

En ce troisième millénaire, la Fédération de Russie s'affirme comme un des enjeux géopolitique et économique majeurs du XXI^{ème} siècle. Pourtant, il n'est aucun pays qui puisse aujourd'hui susciter autant de craintes et d'espoir quant à son devenir. Ce sont là les interrogations constantes de tous ceux dont le regard se tourne vers ce pays. Ainsi, Winston Churchill a pu s'exclamer à son propos en 1939: "*I cannot forecast to you the action of Russia, it's a riddle wrapped in a mystery inside an enigma*"¹. Soixante années plus tard, le mystère demeure entier. L'histoire de la Russie, forte d'une succession ininterrompue d'espérances et de tragédies politiques, économiques et sociales, ne peut en effet qu'inciter à redoubler de prudence tandis que le présent demeure incertain.

Une nature encore méconnue

La nature profonde de la Russie, que l'on devine marquée par son voisinage asiatique, en dépit d'un fort ancrage de peuplement à l'Ouest, demeure méconnue. La langue russe, belle et envoûtante, aux accents empreints de force et de douceur, véhicule déjà la complexité. Sa structure, où sujets, verbes et compléments sont dépourvus d'ordre préétabli, comme la richesse du vocabulaire, révèlent un désordre apparent savamment dosé. Son histoire elle-même concentre les hésitations dans la conscience collective occidentale. Les approximations y côtoient une réappropriation souvent erronée de l'histoire russe et de sa relation à l'Europe. Les échelles de temps s'avèrent fréquemment mal maîtrisées, restituant les faits dans une perspective faussée. L'intérêt de l'Europe pour la Russie est récent. Il s'agit dans les premiers temps des relations éclairées d'aventuriers mondains du XVIII^{ème} siècle qui demeuraient cependant marginales dans l'Europe des Lumières. Puis est venu le temps des échanges avec les cours occidentales. Enfin, celui des guerres et du communisme avec leur lot de réfugiés, Russes blancs et intellectuels. Pourtant, ces échanges « couronnés » et les récits parfois dramatiques de ces déracinés ne peuvent occulter l'extrême décalage, en Russie plus qu'ailleurs, entre la culture de masse et celle des élites. L'âme russe et les réalités de la Russie demeurent ainsi largement méconnues.

Que sont soixante-dix ans de regards extérieurs sur la Russie soviétique et quelques récits, mêmes éclairés, sur la Russie ancienne, au regard d'une histoire millénaire ? Comment ignorer le souvenir de l'Empire byzantin, la volonté, même avortée, de la Russie de succéder à Byzance, loin de l'héritage romain qui a façonné nos vieux systèmes romano-germaniques. Enfin, qui se souvient que l'émergence et la prééminence de Moscou fut le fruit des tataro-mongols, que les tsars successeurs des princes russes durent, à l'origine et pendant plusieurs siècles, leur puissance aux délégations de pouvoirs des *khans*. Les effets de l'invasion et de l'influence mongole sur une Russie émergente en tant que telle, encore dépourvue d'une identité culturelle affirmée et à peine éclairée par les dernières lueurs de Byzance, ont affecté la Russie en profondeur. Ses racines aux accents scandinaves dues à l'apport des premiers « rus » issus des dures tribus Varègues² au IX^{ème} siècle durent, pour l'élever au rang de nation, puiser dans cet héritage asiatique puissant et déjà structuré politiquement dont l'influence des règles d'organisation politique, économique et sociale perdurera tout au long de son histoire et de son expansion.

Une recomposition récente de l'espace

Au lendemain de la dissolution de l'URSS, la Fédération de Russie représente géographiquement cette dernière amputée des trois Etats baltes (Lituanie, Lettonie, Estonie), de la Biélorussie, de l'Ukraine, de la Georgie, de l'Arménie, de l'Azerbaïdjan, du Turkménistan, de l'Ouzbékistan et du Kazakhstan. Conjointement à la dissolution de l'URSS le 8 décembre 1991 et afin de conserver les synergies anciennes, l'Ukraine, la Biélorussie et la Fédération de Russie ont décidé le même jour, par l'Accord de Minsk, de constituer la Communauté des Etats Indépendants ou CEI. Le 21 décembre 1991, par le Traité d'Alma-Ata, les autres Etats non slaves, à l'exception de la Georgie et des trois Etats baltes, adhèrent à la CEI. A la mi-1993, après plusieurs péripéties, la CEI comprendra tous les Etats nouvellement indépendants. Celle-ci décidera de désigner la Fédération de Russie comme successeur de l'URSS auprès des instances internationales. Au sein même de la Russie, la Constitution de 1993 organise son espace sous la forme fédérale et découpe ce dernier en 89 Sujets répondant aux appellations de républiques, régions, territoires autonomes, arrondissements autonomes et régions et cités autonomes.

La Fédération de Russie est aujourd'hui peuplée de dizaines d'ethnies différentes non russes réparties sur l'ensemble du territoire et, dans une moindre mesure, autour des grands pôles urbains, Moscou et Saint-Pétersbourg. Cependant, cette variété ne peut dissimuler, d'une part, une infériorité numérique marquée face au nombre de russes et, d'autre part, la présence majoritaire des Russes dans l'ensemble des régions de Russie. Du point de vue économique, les populations peuvent être aisément classées en trois catégories. Celle extrêmement réduite des très riches, évaluée à quelques centaines, voire quelques milliers d'individus. Celle

des très pauvres, en deçà du seuil de pauvreté, c'est la quasi-totalité des 147 millions de Russes. Enfin, la classe moyenne naissante, évaluée à environ cent mille personnes avant la crise d'août 1998 et seule catégorie à ne pas constituer une constante. Laminée en 1998, elle est tombée à quelques dizaines de milliers d'individus pour se reconstituer et se développer rapidement, essentiellement dans les centres urbains ou leur périphérie, depuis le redémarrage récent de l'économie Russe.

Rupture et continuité historique

L'éclatement récent de cet espace en mutation a marqué une double rupture historique. D'une part, l'éclatement de l'URSS en 1991 marque la fin de l'expansion continue du peuple russe depuis la seconde moitié du XV^{ème} siècle et, d'autre part, la fin de l'Etat centralisé. Cependant, aujourd'hui encore cet espace demeure marqué par la volonté de maintenir un contrôle sur les exécutifs décentralisés. Plus de cent quarante-sept millions d'hommes et de femmes peuplent inégalement les dix-sept millions de km² de cet Etat continent étendu sur onze fuseaux horaires qui recouvrent le jour et la nuit : lorsque le soleil se lève sur le détroit de Béring, il se couche à 10 000 km de là sur les rives de la Baltique. C'est le plus grand pays du monde, géographiquement. Des ressources naturelles et humaines exceptionnelles font de cet espace la plus grande zone de développement économique potentiel de la planète. Géant aux frontières mouvantes entre l'Europe et l'Asie ainsi que terre de contrastes, la Russie supporte cependant des paradoxes et des problématiques à l'échelle de sa démesure. A peine pense-t-on la connaître qu'elle s'empresse de se dérober hors de toute logique apparente. Keynes écrivait en 1925 : « *Ce que l'on dit sur la Russie est tout à la fois vrai et faux, c'est pourquoi chaque critique, qu'il soit bien intentionné ou hostile, tient en toute bonne foi des propos contradictoires sur un seul et même phénomène* »³. L'irrationnel semble régner en maître sur cet espace incertain depuis l'aube de son histoire.

Pourtant, en dépit de cet aspect et des ruptures historiques récentes, des constantes demeurent. Sur le plan politique, un simple regard sur l'histoire permet d'observer une succession de régimes aux appellations diverses qui, des origines à nos jours, demeurent marqués par un fort caractère autoritaire sous la poigne de fortes personnalités. Ces figures de tsars ou de guides ont marqué l'imaginaire occidental et la Russie de leurs empreintes. « *On ne peut oublier cet homme unique par qui la Russie pense, juge et vit ; cet homme, la science et la conscience de son peuple, qui prévoit, mesure, ordonne, distribue tout ce qui est nécessaire et permis aux autres hommes auxquels il tient lieu de raison, de volonté, d'imagination, de passion car, sous son règne pesant, il n'est loisible à nulle créature de respirer, de souffrir, d'aimer hors des cadres tracés d'avance par la sagesse suprême qui pourvoit ou qui est censée pourvoir à tous les besoins de l'individu comme à ceux de l'Etat* »⁴.

L'autre constante majeure de la Russie reste le contraste entre l'immensité de son potentiel et l'état de ses réalisations qui, malgré ses progrès et les avancées incontestables en certains domaines, souffrent en permanence d'une sous-exploitation endémique de ses importantes ressources naturelles et humaines. Cette difficulté d'ajustement révèle une terre de contrastes et de paradoxes.

D'emblée, aux confins de l'Occident, la Russie frappe par le décalage important entre la localisation de ses ressources à l'Est, vers l'Asie, et ses contraintes climatiques au septentrion, et celle de son peuplement concentré à l'Ouest sous des climats rudes, mais adoucis. Un continent de contrastes. La scène géographique est immense, mais les parties utiles particulièrement réduites. Les richesses du sous-sol en terme de ressources naturelles, gaz, pétrole, bois et métaux contrastent avec la paupérisation et le dénuement des populations. La recherche de cet ajustement entre potentialité et réalité est l'une des lignes directrices de l'histoire russe. Sa réalisation exige cependant un moteur politique économique et social adapté à l'enjeu. C'est le grand défi de la Russie. Concevoir, réaliser, puis faire fonctionner ce moteur suppose en effet de tenir compte des contraintes naturelles du pays et de la culture qui anime ses ressortissants. Aujourd'hui s'ajoute à cette double recherche la nécessité de prendre en compte non seulement le pays, mais également de considérer le contexte économique qui l'entoure.

Un enjeu international

Le développement de la Russie est désormais aussi important pour les économies occidentales que vital pour elle-même. C'est une chance, mais aussi une difficulté supplémentaire, pour l'élaboration d'un modèle de développement cohérent. En effet, en sus de devoir développer un modèle suffisamment cohérent pour offrir des conditions de vie objectivement satisfaisantes à l'ensemble de leur population, les Russes doivent également s'assurer de l'adoption de standards politiques, économiques et juridiques, compatibles avec ceux de nos économies occidentales. Sans cette compatibilité, c'est-à-dire sans optimisation des relations tous domaines confondus de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique avec la Russie, la diversité du XXI^{ème} siècle sera de nouveau source de faiblesse et de déchirement et non de force créatrice. Assurer cette compatibilité relève de la responsabilité partagée de la Russie et des sociétés occidentales.

Toutefois, l'émergence en Russie d'un tel modèle de développement économique, politique et juridique cohérent impose de tenir compte des spécificités de cette immensité. Cela suppose que ces spécificités soient mieux connues. Cela suppose surtout que la Fédération de Russie souhaite réellement s'ouvrir au monde. Aujourd'hui, si le dialogue s'est développé avec les grandes puissances, dans un contexte d'économie mondialisée, la Russie demeure fermée. La balance des paiements russe montre que la Russie investit plus dans les autres pays qu'elle ne reçoit d'investissements étrangers sur son territoire. De plus, près du tiers des investissements

étrangers en Russie sont des investissements en provenance de Chypre dont l'origine est en réalité russe.

Que penser de cette imperméabilité relative au monde extérieur après la chute du communisme ? Est-ce la caractéristique d'un pays en transition, alors que des signes semblent indiquer une volonté de fermeture implicite ? Que compte faire la Russie, qu'a-t-elle les moyens de réaliser et quelle attitude devons-nous adopter à présent que le soulagement et l'engouement de l'après communisme est digéré ?

Une Russie ouverte, consensuelle, économiquement développée et aux standards occidentaux satisferait nos économies saturées en quête de débouchés. Pourtant, une Russie consensuelle réunissant ces caractères est-elle souhaitable sur le plan de la stabilité politique mondiale. L'affaissement et la disparition de l'URSS a ranimé la poudrière des Balkans aux frontières de l'Europe. Lié au désengagement progressif des puissances européennes en Afrique, les micro-conflits s'y sont multipliés. Enfin, les fondamentalismes religieux retrouvent une nouvelle vigueur. Paradoxalement, la stabilité mondiale exige une Russie forte.

Dans le contexte d'une puissance américaine omniprésente mais déstabilisée par une évolution des menaces auxquelles son dispositif n'est pas encore adapté, d'une Europe incapable d'arrêter une politique étrangère commune, claire et de la faire respecter, la Russie réussira-t-elle à retrouver et tenir son rôle d'arbitre international tout en développant un nouveau modèle politique économique et juridique ? C'est pourquoi il nous semble important de s'interroger sur la Russie au XXI^{ème} siècle. Les articles qui suivent sont autant de clefs d'interprétation de ce pays qui, modestement, à défaut d'exhaustivité et de réponse à toutes les interrogations, constituent autant de pistes de réflexion sur cet État continent qui ne peut nous laisser indifférent.

Antoine Kuruneri-Millet

Notes :

¹ *Radio Broadcast*, Archives de la BBC, Londres, 1^{er} octobre 1939.

² Ce sont des Vikings suédois, issus de l'expansion scandinave du IX^{ème} siècle vers l'Est, constitués en clans parmi lesquels le clan des « rus », berceau de la dynastie des princes russes. L'illustre fondateur, Riourik, s'empara de Novgorod vers 860 ; ayant réuni les tribus slaves, il est considéré comme le fondateur du premier Etat russe.

³ *Short view on Russia*, Londres, Hogarth Press, 1925.

⁴ A. de Custine, *La Russie en 1839*, Paris, Librairie d'Amyot, 1843.